**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 12 (1924)

**Heft:** 192

**Artikel:** De-ci, de-là...

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-258233

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

les enfants ne le font pas toujours et les adultes mêmes l'oublient souvent. Les bibliothécaires ont suffisamment de besogne, sans avoir à faire de l'ordre, avec le catalogage et l'indexage, et les commandes, et le tri pour la reliure, et une paperasserie considérable, surtout depuis que la maison n'est plus américaine, mais française.

Le Roumain ânonne toujours les mots difficiles; une lectrice a posé à côté d'elle un gros pain d'au moins trois livres; un vieillard, fluet derrière une longue barbe, guidé par une Antigone coiffée à la Ninon, fourgonne dans un casier; un couple âgé entre bras-dessus bras-dessous et s'installe à la table des journaux.

Je tire la bibliothécaire par la manche: « Dites-moi si vous avez un service de désinfection des livres? — Hélas! non; c'est un de mes gros soucis. La désinfection réelle d'un livre est une affaire compliquée; il faut exposer feuillet après feuillet aux vapeurs de formol. Nous ne pouvons que refuser les livres quand nous savons qu'ils iront chez des tuberculeux. »

« On s'étonne de cette libre accession aux livres, si différente « du système de nos bibliothèques, disait Mme Cruppi à la Sor- « bonne, et on sera heureux d'apprendre que (expérience faite) elle « n'a nullement les inconvénients redoutés. Sans doute une biblio- « thécaire va et vient, et sa présence presque permanente rendrait « les vols difficiles; mais il ne s'en produit pas plus à Belleville « qu'en Amérique, où ils sont absolument insignifiants. Dût-il d'ail- « leurs disparaître quelques volumes dans le courant de l'année, « l'administration en prendrait son parti et ne changerait pas le « principe. Il est fondamental. — Si l'on vient le jeudi, dit plus loin « Mme Cruppi, on verra une des dames *bibliothécaires d'enfants* [1], « qui a appris son métier dans une école normale spéciale, et qui « sait raconter mieux que les vieilles nourrices; on la verra ravir « en extase par de belles histoires un groupe d'enfants pressés au- « tour d'elle, la bouche ouverte et les yeux brillants. »

Je surprends la fin d'un dialogue entre une bibliothécaire et une jeune fille d'environ dix-sept ans. J'ignore quel bouquin elle a demandé: « Je n'aimerais pas vous donner ce livre, dit doucement la bibliothécaire, vous me paraissez trop jeune pour ce genre de lecture. Avez-vous lu les œuvres de Chantepleure? Elles vous plairont certainement. » Et la jeune fille se laisse convaincre.

Quelle influence bienfaisante cette bibliothèque de Belleville doit exercer sur les enfants qu'elle discipline et instruit, pour lesquels elle remplace bien souvent le foyer pendant les heures de travail des parents; et sur les jeunes gens et jeunes filles avides de lectures d'imagination et qui, livrés à eux-mêmes, les choisissent souvent si mal; et, en général, sur ce brave peuple des faubourgs, d'esprit si vif, mais de culture si rudimentaire, et qui vient vivre ici de bien profitables heures.

« Il nous faudrait avoir au moins une bibliothèque semblable dans chaque arrondissement de Paris », me disait Mme Cruppi, et je pensais qu'il en faudrait aussi une dans chaque quartier ouvrier de nos villes suisses. Une bibliothèque gratuite, accueillante et gaie, ouverte de plein-pied sur la rue et dont l'entrée est aussi libre que celle d'un café, vraiment faite pour tous, petits et grands, et surtout desservie par des femmes aimables, érudites, sachant raconter de belles histoires... une bibliothèque à l'américaine, en un mot, comme celle que j'ai tenté de décrire.

JEANNE VUILLIOMENET.

[1] Les bibliothèques d'enfants sont très répandues en Amérique; il vient de s'en fonder une grâce aux dons d'une Américaine. Alors que la formation d'une bibliothécaire pour bibliothèque d'adultes exige deux années, celle d'une bibliothécaire de bibliothèque enfantine demande trois ans.

## Où nous en sommes

| | | |
|---|---|---|
| *Déficit d'abonnements au 27 juin 1924* | | *28* |
| *Mme D. (Gstaad)* | *1* | |
| *Par Mlle E. L. (Genève)* | *1* | |
| *Par M. A. T. (Vevey)* | *2* | |
| *Mlle F. (Morges)* | *1* | |
| *Par Mlle L. D. (Lausanne)* | *1* | |
| *Par Mlle B. H. (Territet)* | *1* | |
| *Par Mlle S. (Leysin)* | *1* | |
| *Mlle J. Z. (Berne)* | *1* | |
| *Mme S. (Davos)* | *1* | |
| *Mme W. (Davos)* | *1* | |
| *Par Mlle Sch. (Genève)* | *1* | *12* |
| *Déficit sur l'an dernier* | | *16* |

## De-ci, De-là...

***L'Idée marche... à Porto-Rico.***

Les femmes de Porto-Rico, qui réclament leur affranchissement politique, se proposent de recourir devant la Cour Suprême des Etats-Unis contre le jugement de la Cour de Justice de Porto-Rico, qui a donné raison aux bureaux de vote refusant d'enregistrer des femmes comme électrices.

***« Au bon vieux temps et maintenant ».***

Sous ce titre séduisant, le Conseil national des femmes anglaises organise ces jours, à l'Exposition britannique de Wembley une série de conférences traitant des progrès (ou des reculs!!) réalisés entre 1851 et 1924 en différents domaines d'intérêt féminin: la vie industrielle, la vie enfantine, la législation, les distractions mondaines,

En raison de sa conception des sexes différents en psychologie, Michelet préconise deux systèmes éducatifs. La jeune fille n'est pas apte à toutes les lectures, ni à toute science. « Il y a savoir et savoir; la femme doit savoir autrement que l'homme. C'est moins la science qu'il lui faut que la suprême fleur de science et son élixir vivant. « Le père lui parlera droit, justice, équité, éducation morale; la mère l'initiera à l'œuvre sociale, à la charité, symbolisée par André del Sarto, à l'éducation des petits dans les orphelinats. Elle ne sera pas « la bégueule », la dégoûtée, la renchérie, qui estimera un monsieur sur ses gants jaunes, ses chevaux, ses voitures; elle l'estimera sur ses actes, par le cœur et par la bonté. »

A côté des vieilles redites sur la séparation des sexes dès cinq ans, ou la psychologie des races, on trouve dans *la Femme* des vues neuves sur la sélection humaine (l'art de croiser les humains) que confirme aujourd'hui l'eugénique, sur l'œuvre d'assainissement physique et moral à opérer dans les prisons féminines par l'introduction d'un travail salubre; Michelet semble souhaiter que la femme se voue à la médecine, puis fait machine en arrière pour ménager son émotivité! En féministe mitigé, dans son chapitre: *Comment la femme dépasse l'homme*, il ne la fait supérieure que par sa divination de la pitié; il lui a fermé la politique, bien qu'il ait écrit: « La patrie même n'est pas là, tant que nos mères, nos femmes, n'y sont pas avec leurs enfants. » Michelet dénie aux femmes des capacités à l'amitié, mais leur reconnaît de beaux dévouements; il cite l'œuvre de Mrs. Carolina Jones (1838-39) auprès des déportées australiennes et finit par un appel à la solidarité féminine: « Les femmes qui savent si bien ce que souffre leur sexe devraient s'aimer, se soutenir. »

Peut-être Michelet serait-il quelque peu surpris aujourd'hui de l'évolution féminine, des grandes associations nationales et internationales qui ont pour but l'entr'aide, la lutte contre la prostitution, les revendications à l'égalité économique, civique, sociale et politique. Il n'hésiterait pas à sanctionner la marche accomplie; sans doute, il approuverait, je crois, autant l'indépendance et la dignité de la célibataire d'aujourd'hui, active ouvrière de la ruche sociale, que chez l'épouse et la mère modernes l'émancipation du foyer étroit vers l'activité extérieure qui l'élargit, la mûrit, pour le plus grand bien du mari et des enfants, sans rien leur enlever pour cela de sa sollicitude aimante. C'est que Michelet reconnaîtrait que la femme du XXme siècle est restée dans sa ligne de toujours, affirmant encore sa féminité et portant toujours bien haut, selon le mot de Dora Melegari, « le flambeau du spiritualisme ».

La grande *Histoire de France* de Michelet, en 26 volumes, à laquelle il consacra 24 ans de labeur, compte d'admirables portraits de femmes, dont son inoubliable et prenante Jeanne d'Arc.

Les *Femmes de la Révolution* parurent en 1854, pages extraites, pour la plupart, de son *Histoire de la Révolution* (1847-53). C'est un volume tout palpitant d'émotion et four-

l'accès aux professions, et, *last but not least*, la toilette! ceci par une conférence de Dr. Jane Walker, intitulée: *Taille de guêpe ou pas de taille*. Il y aura là, pensons-nous, une belle occasion de relever comment la commodité progressive du costume féminin ces dernières années (et la guerre y a certainement beaucoup contribué) a joué un rôle fort important dans l'émancipation politique, sociale et économique de la femme.

***Le féminisme à Ravenne.***

Dans la ville morte, où repose en son merveilleux mausolée l'impératrice Galla Placida, existe toutefois et travaille activement une Section du Conseil national des femmes italiennes. Plutôt combattue et critiquée que soutenue dans la population, elle a cependant réussi à créer un cercle de lecture et de conversation, où tous les dimanche sont données des conférences d'intérêt féminin, des concerts, et où se discutent les problèmes actuels; elle a également organisé des ventes de travaux féminins, des cours de langues étrangères pour les employées, s'efforçant ainsi de développer la culture féminine et de préparer les femmes à leurs devoirs nouveaux — quand bien même l'idée du suffrage rencontre encore très peu d'échos dans la ville de Théodoric le Grand!

***L'école d'infirmières de Gênes.***

Fondée en 1919 par la Ligue ligurienne d'Hygiène sociale, cette école a durant ces cinq années vu se développer de façon remarquable son activité. Ses premières élèves furent recrutées parmi celles des infirmières bénévoles de guerre qui manifestaient le désir de se consacrer par une préparation professionnelle adéquate à un service d'hygiène sociale. Grâce au concours de la Croix-Rouge américaine, tout un programme de cours théoriques et pratiques put être élaboré et réalisé, si bien que déjà la première année 13 infirmières obtinrent leur diplôme. En 1923, ce chiffre était monté à 40, dont 35 sont actuellement occupées, soit 17 comme infirmières scolaires dans les écoles élémentaires municipales, 7 comme infirmières visiteuses au dispensaire antituberculeux, 1 comme infirmière visiteuse dépendant de l'Institut d'assistance de Bordighera, 1 comme infirmière visiteuse pour la lutte antimalarienne en Sardaigne, 5 dans des services hospitaliers, 2 par des œuvres d'assistance privée, et comme directrices d'écoles d'infirmières. Ce sont là de beaux résultats, que l'on cherche à améliorer encore, soit par un recrutement toujours plus strict des élèves, soit par l'unification des programmes et un accord entre les différentes écoles d'infirmières et d'assistance sanitaire en Italie.

***Professorat féminin.***

Une jeune femme, ingénieur des ponts et chaussées, vient d'être nommée professeur de technologie pratique à l'Ecole polytechnique de Montovideo. « Des jeunes gens assemblés au pied de la chaire d'une femme... c'est très beau et très vingtième siècle », écrit la correspondante de qui nous tenons cette nouvelle.

Sans doute. Mais n'oublions pas que ceci se passe en Uruguay. Car chez nous...

***Si les femmes votaient...***

A Bâle, les électeurs ont refusé la nouvelle loi sur les auberges à la suite d'un referendum lancé par les cafetiers.

A Crissier (Vaud), les électeurs ont voté le maintien d'un café dont la fermeture avait été décidée par la Municipalité. Et les résultats de ce scrutin ont été salués à coups de canon!...

Et notre pays, et les générations actuelles, et les générations à venir, continuent à s'empoisonner.

Et il y a encore des femmes pour se demander ce qu'elles feraient de leur bulletin de vote, si celles « qui ont un si gentil mari » venaient jamais à avoir un de ces papiers entre les mains.

***Désarmement.***

Une abonnée nous transmet, avec prière de la publier, la résolution suivante, dont le texte a déjà paru dans plusieurs jouurnaux de Suisse allemande:

« Les amies des *Voies nouvelles*, de la *Reconstruction* et du Comité central suisse pour la Paix: *Plus jamais de guerre!*, réunies jeudi 26 juin 1924, au Casino de Berne, au nombre de 400 hommes et femmes,

protestent contre le fait que le gouvernement bernois a refusé de leur louer la salle du Grand Conseil pour une discussion sérieuse de la question la plus brûlante de notre temps.

L'assemblée constate que le système actuel d'armements et de guerres — offensives comme défensives — est un défi porté aux lois morales proclamées par le Code, par l'Etat et enseignées à l'Ecole comme à l'Eglise. L'heure actuelle nous ordonne donc impérieusement de rompre de façon absolue avec un système que les cruautés comme les conséquences de la dernière guerre ont à tout jamais condamné.

Elle constate, en particulier, que la mission historique de la Suisse lui commande de se mettre à la tête de cette croisade. Par là — c'est la conviction des assistants — la Suisse aiderait à assurer le salut de son peuple et l'intégrité de son territoire de façon plus certaine que par des efforts — d'ailleurs illusoires — pour jouer sa partie dans la technique moderne des actes de destruction.

En communion avec d'innombrables frères de pensée de tous les pays, elle se prononce, en conséquence, pour un désarmement rapide et exprime sa volonté de travailler dans ce sens, en dépit de toutes les calomnies qui pourraient s'élever contre elle, pour le réveil et l'affinement de la conscience publique. »

(L'assemblée était présidée par le pasteur de Greyerz; orateurs: MM. Cérésole et Ragaz.)

---

millant d'idées originales faites pour captiver les femmes d'avant-garde de notre époque. Michelet y est, par éclairs, plus hardi que dans les volumes précités. Il y a entrevu quelques-unes des orientations futures de la femme dans son ascension féministe. C'est tour à tour:

la femme employée des administrations officielles: « Si elles sont, par leur tempérament, dangereuses en politique, elles sont peut-être plus propres que l'homme à l'administration. Leurs habitudes sédentaires et le soin qu'elles mettent en tout, leur goût naturel de satisfaire, de plaire et de contenter, en fait d'excellents commis... La Révolution, qui renouvelait tout, en lançant l'homme dans les carrières actives, eût certainement employé la femme dans les carrières sédentaires. Je vois une femme parmi les employés du Comité de Salut public. »

la femme-pasteur: « Le jour où le monde plus sage rendra le sacerdoce aux femmes, comme elles l'eurent dans l'antiquité, qui n'étonnerait de voir marcher à la tête des pompes nationales, la bonne, la charitable, la sainte Garcia Viardot! »

la femme-journaliste, habituée des clubs, formulant son idéalisme dans d'innombrables feuilles de vulgarisation, éprise de liberté et de patrie: « Les femmes furent à l'avant-garde de notre Révolution; il ne faut pas s'en étonner: elles souffraient davantage. »

la femme dans l'activité sociale: « D'amour, elle aime, un jour; de maternité, toute la vie. Donc je m'adressai à la femme, à la mère, pour la grande initiative sociale, à l'immortelle chaleur de l'âme maternelle. » ... « La sensibilité de cœur la sympathie pour les misères du genre humain vous lança en 89 dans la Révolution! »

Il a même prévu une réforme de l'éducation féminine: « En 1848, nous indiquions l'initiative que la femme était appelée à prendre dans nos nouvelles circonstances. Nous disions à la République: « Vous ne fondrez pas l'Etat, sans une réforme morale de la famille. » Le républicain et le pédagogue, déçus alors chez Michelet, verraient aujourd'hui le rôle de la femme éducatrice avec pleine satisfaction.

Il a comme pressenti le rôle de la femme en politique quand il s'écrie: « Une femme a détruit la Bastille. » Cependant, aux yeux de Michelet, le seul devoir politique de la femme est de donner des enfants à la patrie: « L'homme donne sa vie et sa sueur. Vous donnez vos enfants. Qui paie l'impôt du sang? la mère. C'est elle qui met dans nos affaires la mise la plus forte, le plus terrible enjeu. Qui plus que vous a le droit, le devoir de s'entourer de lumières sur un tel intérêt, de s'initier complètement aux destinées de la Patrie? » — « On éloigne les femmes de la vie publique; on oublie trop que vraiment elles y ont droit plus que personne. Elles y mettent un enjeu bien autre que nous; l'homme n'y joue que sa vie; la femme y met son enfant. Elle est bien peu intéressée à s'informer, à prévoir. Dans la vie solitaire et sédentaire que mènent la plupart des femmes, elles suivent de leurs rêveries inquiètes les destinées de la patrie. »